Hamsa STAINTON, *Poetry as Prayer in the Sanskrit Hymns of Kashmir*

Oxford, New York, Oxford University Press, coll. « Religion in Translation », 2019, XV+334 p.

Nicolas Dejenne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/58172>
DOI : 10.4000/assr.58172
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020
Pagination : 300-302
ISBN : 978-2-7132-2826-1
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Nicolas Dejenne, « Hamsa STAINTON, *Poetry as Prayer in the Sanskrit Hymns of Kashmir* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/58172> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.58172>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Hamsa STAINTON, *Poetry as Prayer in the Sanskrit Hymns of Kashmir*

Oxford, New York, Oxford University Press, coll. « Religion in Translation », 2019, XV+334 p.

Nicolas Dejenne

RÉFÉRENCE

Hamsa STAINTON, *Poetry as Prayer in the Sanskrit Hymns of Kashmir*, Oxford, New York, Oxford University Press, coll. « Religion in Translation », 2019, XV+334 p.

- 1 Le remarquable ouvrage de Hamsa Stainton, *assistant professor* en sciences religieuses à l'université McGill de Montréal, propose une réflexion approfondie sur le *stotra*, un type de texte religieux omniprésent dans les religions indiennes (védisme, hindouisme, bouddhisme, jaïnisme) et illustré dans toutes les langues de l'Inde mais ayant paradoxalement reçu une attention académique assez limitée ; il appuie cette réflexion sur une étude sur la longue durée – du VIII^e au XX^e siècle – des caractéristiques et de l'histoire des *stotra* sanskrits au Cachemire, région du nord-ouest de l'Inde où ce genre a été continûment pratiqué pendant toute cette période. Le terme *stotra* (de la racine sanskrite *STU-*, « célébrer, louer [une divinité] ») se traduit généralement par « éloge, hymne de louange ». Stainton définit plus précisément les *stotra* comme des textes poétiques, souvent brefs, presque toujours en vers, qui louent de manière directe ou indirecte une divinité (ou une autre figure spirituelle ou religieuse), utilisant le langage de la dévotion et étant récités ou chantés, dans un contexte rituel plus ou moins strict, soit par un individu soit par une communauté. La récitation d'un *stotra* vise souvent l'obtention d'une faveur matérielle ou symbolique, voire du bien ultime qu'est la libération du cycle des renaissances, mais le texte peut aussi être une « action de grâce », une pure louange de la divinité ou l'expression sous une forme littéraire, la « mise en poésie », de réflexions théologiques (le ch. 4, « *Poetry as Theology* », le plus long de l'ouvrage, examine largement cette fonction). Comme le montre cette

caractérisation du *stotra* par Stainton, une des grandes qualités de son ouvrage réside dans son souci de clarté, tant dans la progression de la réflexion générale que dans l'analyse minutieuse des *stotra* retenus comme exemples et traduits de manière à la fois élégante et fidèle, le sanskritiste pouvant se reporter au texte original fourni en note de bas de page.

- 2 Stainton, qui présente au chapitre 2 un aperçu extrêmement utile sur la définition, la classification et l'histoire de la littérature des *stotra* en Inde puis au chapitre 3 un survol général des « hymnes littéraires » au Cachemire, organise son étude autour de six grands thèmes, notions ou objets dont il analyse les rapports : *stotra* bien sûr, poésie, poétique, prière, *bhakti* (dévotion personnelle d'un individu pour sa divinité d'élection, qui est une notion et une pratique centrale dans l'hindouisme post-védique) et Cachemire. Cette région présente un intérêt tout particulier pour étudier les *stotra* sanskrits dans une perspective combinant enjeux littéraires, esthétiques et religieux : outre la pérennité que ce genre y a connue, le Cachemire a en effet été un des hauts lieux de la poésie sanskrite et le centre, entre les IX^e et XII^e siècle, d'une extraordinaire production intellectuelle dans le domaine des spéculations religieuses, avec le développement de ce qu'on appelle depuis le début du XX^e siècle le « śivaïsme du Cachemire », et dans celui de la réflexion esthétique et poétique, Abhinavagupta (c. 975-1025) en étant le plus illustre représentant. La plupart des auteurs qui ont apporté des contributions majeures dans ces domaines, souvent dans des traités et commentaires particulièrement ardues, ont également composé des *stotra*, créant une situation privilégiée pour approcher les spécificités du *stotra* comme mode d'expression littéraire du sentiment religieux. En contraste avec la réputation des *stotra* comme étant des poèmes, souvent anonymes, présentant un intérêt littéraire limité, les *stotra* sanskrits du Cachemire, composés après les innovations formelles apportées à ce genre au VII^e siècle par les poètes (non cachemiriens) Bāṇa et Mayūra, se révèlent souvent d'une haute qualité poétique qui les apparente au *kāvya*, la poésie savante sanskrite (voir notamment le chapitre 6 « *Stotra as Kāvya* »), et d'une grande tenue théologique. Leurs auteurs témoignent à la fois d'une volonté consciente d'exploiter toutes les possibilités de ce genre et d'une réflexion sur la possibilité même de composer des hymnes de louange à une divinité suprême ; ce dernier point prend une dimension particulière au Cachemire en raison du caractère apparemment paradoxal de la prière dans un système religieux non dualiste : en dernière instance, l'adepte du śivaïsme non dualiste du Cachemire doit comprendre qu'il n'est pas différent du dieu suprême Śiva, si bien que sa louange de Śiva est ultimement et indissociablement la louange de sa propre conscience... Le dialogisme inhérent à un hymne de louange, si apparent dans le texte par les adresses à la seconde personne et la profusion des vocatifs, expose une différence apparemment irréductible entre dévot et divinité qui partagent en réalité une même nature dont doit également rendre compte le *stotra*. Cette complexité des *stotra* sanskrits du Cachemire contribue à la valeur du livre pour les études comparées des textes et pratiques de la prière en Asie du Sud et au-delà : les caractéristiques des *stotra* sanskrits étudiés, avec leurs figures de style recherchées (formulations à double sens, « apparences de contradiction »), amènent à nuancer les présentations fréquentes de la prière comme une expression spontanée, enthousiaste et peu réflexive de la dévotion envers une divinité ou un objet d'adoration.
- 3 Une des originalités des *stotra* sanskrits dans le contexte spécifique du Cachemire, révélée par l'étude de Stainton (notamment au chapitre 7 « *Devotion as Rasa* »), est

l'émergence d'un *bhaktirasa*, « sentiment esthétique de la dévotion », qui ne figure pas parmi les neuf *rasa* (« sentiments esthétiques ») reconnus par les poéticiens du Cachemire mais qui semble avoir été *de facto* illustré, et parfois revendiqué, dans les *stotra* littéraires, comme le *Stutikusumāñjali* (« Offrande d'un bouquet d'hymnes ») de Jagaddhara Bhaṭṭa au XIV^e siècle – ce texte sanskrit tardif et méconnu en Occident était l'objet principal de la thèse de Stainton. Cette notion de *bhaktirasa*, qui a été théorisée différemment par le courant vishnouïte du Bengale (*Gauḍīya-vaiṣṇava*) au XV^e-XVI^e siècle, se situe au cœur des préoccupations de l'auteur. Nourri de *bhakti*, voire de *bhaktirasa*, le *stotra* peut alors être interprété, comme le propose subtilement Stainton, sur le modèle du *prasāda*, l'offrande centrale du rituel hindou : comme les fleurs et fruits présentés au dieu sont sanctifiés et ensuite partagés par les dévots, l'offrande du *stotra* à la divinité est également goûtée et partagée par la communauté de ceux qui le récitent et l'entendent, créant une relation inédite et puissante entre l'auteur du *stotra*, la divinité célébrée et la communauté des dévots.

- 4 Les hautes qualités du présent ouvrage ayant été soulignées, on souhaiterait indiquer trois domaines dans lesquels ses questionnements pourraient être prolongés. Tout d'abord, en raison de sa concentration exclusive sur les hymnes sanskrits, le livre ne mentionne pas les relations entre cette littérature et les autres traditions littéraires présentes à partir de la période médiévale au Cachemire, persane, ourdoue et cachemirienne ; or, il existe au Cachemire une littérature dévotionnelle en cachemirien, illustrée notamment au XIV^e siècle par la figure de la sainte-poétesse Lal Dēd à laquelle Stainton fait brièvement allusion : quel rapport existe-t-il entre la littérature dévotionnelle en sanskrit et celle en langue vernaculaire ? Quelle place le corpus hymnique des brahmanes du Cachemire accorde-t-il aux textes dévotionnels dans les autres langues littéraires de la région ? Ces questions ont été jusqu'ici étudiées de manière approfondie en Inde surtout pour le contexte tamoul, aux analyses duquel Stainton fait d'ailleurs fréquemment référence. Par ailleurs, sur le plan de l'expression et de la pratique religieuses, des influences réciproques se sont-elles exercées entre les religions anciennes du Cachemire et l'islam devenu religion majoritaire au cours de la période médiévale ? L'auteur soulève cette question dans son analyse des motivations possibles de Jagaddhara, mais le processus et les modalités de l'islamisation du Cachemire semblent comporter encore beaucoup de zones d'ombre. Enfin, Stainton étudie l'œuvre de Sāhib Kaul et révèle comment la composition de ses *stotra* sanskrits a facilité au XVII^e siècle l'intégration dans les élites du Cachemire de la communauté d'origine de Kaul, des brahmanes venus du Mithila (en Inde de l'Est) ; réciproquement, on pourrait se demander dans quelle mesure des *stotra* sanskrits ont été conservés, d'autres peut-être composés, par les nombreux brahmanes du Cachemire ayant circulé dans toute l'Inde, depuis la période médiévale, auprès de diverses cours régionales. La question prend une acuité renouvelée avec l'exil forcé, en Inde ou à l'étranger, de brahmanes « Kashmiri Pandits » contraints de fuir les troubles insurrectionnels agitant cette province depuis 1990 ; la flexibilité du genre du *stotra*, tant soulignée à juste titre par Stainton, s'est-elle de nouveau confirmée dans ces circonstances douloureuses pour entretenir de façon créative une tradition esquissée au chapitre 8 ?
- 5 L'ouvrage de Hamsa Stainton constitue une contribution magistrale à l'étude des modes d'expression littéraire du sentiment religieux en Inde, et sans doute la réflexion la plus poussée à ce jour sur le genre du *stotra* sanskrit, qui est resté le plus souvent un objet d'étude marginal tant dans la poésie indienne traditionnelle que dans les études

occidentales. La vitalité et les capacités d'adaptation et d'innovation de ce genre au Cachemire jusqu'à la période contemporaine y sont établies de manière incontestable : l'ouvrage, qui déploie un fructueux dialogue avec certains des travaux indianistes les plus féconds de ces dernières décennies, apporte ainsi des compléments majeurs à l'étude du śivaïsme du Cachemire menée par A. Sanderson comme aux réflexions de Sh. Pollock sur la longue histoire des usages du sanskrit en Asie du Sud ou aux vues de J. S. Hawley sur la *bhakti*. Sur ce dernier point, contre les histoires de la *bhakti* qui mettent en valeur ses expressions vernaculaires et leur opposition occasionnelle au sanskrit, l'ouvrage de Stainton rétablit l'importance du sanskrit comme authentique langue d'expression de la dévotion personnelle en Inde.